

# Réiunis

Le REseau International UNIVERSITÉS-SOCIÉTÉ

## L'école d'été des recherches participatives

2 - 4 juin 2025

Université de Lausanne



## Le Réseau RÉIUNIS

Le Réseau International Universités-Société (RÉIUNIS) est un réseau formé d'universités francophones; il vise à mieux faire connaître et reconnaître les recherches partenariales participatives (recherches collaboratives, coopératives, sciences citoyennes, etc.). Actuellement 6 universités fondatrices en font partie: l'[Université Lumière Lyon 2](#) (France), l'[Université du Québec à Montréal \(UQAM\)](#) (Canada), l'[Université de Strasbourg](#) (France), l'[Université de Rennes 2](#) (France), l'[Université de Lausanne](#) (Suisse), l'[Université Gaston Berger](#) (Sénégal).

Le réseau *Réiunis* a pour ambitions de faire évoluer le modèle de l'université, de ses recherches et de ses formations, ainsi que de ses missions sociales, afin de rapprocher les universités de la société, et d'engager tout leur potentiel dans la recherche de solutions qu'appellent l'état du monde et les multiples défis actuels. La double finalité du *Réiunis* est de partager les expériences qui peuvent y contribuer et de promouvoir ces ambitions sur le plan international. Nous souhaitons réunir des établissements principalement francophones qui partagent cette vision afin de les promouvoir dans le cadre des politiques publiques et des stratégies, programmes et budgets de recherche et d'innovation.

Pour en savoir plus sur le *Réiunis*, vous pouvez consulter <https://reiuinis.org/reseau/>

## L'école d'été

Organisée par le réseau et accueillie par l'Université de Lausanne, cette deuxième édition de l'École d'été internationale francophone a réuni des jeunes chercheur·euses, doctorant·es, enseignant·es et acteurs de la société civile autour de la recherche participative et de ses différentes formes et pratiques. L'objectif principal : favoriser l'échange d'expériences interdisciplinaires et interculturelles, questionner les postures de recherche et les enjeux propres à ce type de démarches.

## La synthèse

Ce document articule plusieurs niveaux de restitution. Il propose d'abord une lecture transversale des questionnements issus des ateliers, des discussions informelles et des temps collectifs, afin de dégager certains des enjeux partagés autour des pratiques de recherche participative. Il présente les comptes rendus détaillés des deux tables rondes, qui offrent des mises en perspective épistémologiques, politiques et situées des recherches participatives. Enfin, il restitue deux comptes rendus d'ateliers et des fragments d'écoute de jeunes chercheurs et chercheuses.

- **Questionnements transversaux** (p. 6) Enjeux communs issus des tables rondes, ateliers et des échanges : postures de recherche, rapports de pouvoir, pluralité des savoirs, temporalités et éthique des relations.
- **Tables rondes** (p. 9) Mises en perspective croisées sur les finalités scientifiques, démocratiques et transformatrices de la recherche participative, ainsi que sur son rôle dans l'innovation sociale.
- **Compte-rendu des ateliers** (p. 15) « l'entretien d'explicitation », « accompagner la recherche participatives », et « outils numériques de la collaboration »
- **Fragments d'écoute des doctorant·es et étudiant·es composant avec la recherche participative** (p.17)



# DÉROULÉ DES RENCONTRES

## JOUR 1

### Table ronde

*La recherche participative : entre visée scientifique, visée démocratique et visée d'action*  
Avec Mélodie Faury (MNHN), Yves Bonny (Université Rennes 2) et Alain Kaufmann (UNIL).

### Ateliers d'interconnaissance et d'échanges

Temps dédiés à la rencontre entre les participant·es, au partage d'expériences et à la mise en discussion des pratiques de recherche participative.

### Présentations et discussions de travaux de recherche

Les travaux ont été présentés et discutés au sein de panels thématiques :  
Santé ; Durabilité et environnement ; Culture et éducation ; Encapacitation et cohésion sociale ; Résonnances transverses.

## JOUR 2

### Ateliers à la carte

Ces ateliers participatifs ont permis d'approfondir des méthodes, des outils et des enjeux liés aux recherches participatives. Les ateliers indiqués en gras sont ceux qui ont pu faire l'objet d'une retranscription et donner lieu à un compte rendu.

- L'entretien d'explicitation : une technique centrée sur le vécu de l'interlocuteur·ice, animé par C. Casse. **Compte-rendu disponible.**
- Outiller les premiers pas des associations dans la recherche, animé par P. Marteau.
- Outils et défis de l'animation de collectifs horizontaux, animé par A. Timera.
- Contribuer à un ouvrage collectif sur les recherches participatives, animé par M. André, M. Faury et C. Chavanon.
- Combiner méthodologies académiques et coopératives ou d'éducation populaire, animé par Y. Bonny.
- Enjeux et pratiques de l'accompagnement des recherches participatives, animé par H. Chauveau et M. Montagnat. **Compte-rendu disponible.**
- Introduction à la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP), animé par M. Ndiaye.

### Table ronde

*La recherche participative comme moteur d'innovation sociale*  
Avec Valérie Michaud (UQAM) et Sambou Ndiaye (Université Gaston Berger).

### Ateliers autogérés

Espaces libres d'échanges et de partages de compétences, proposés par les participant·es dans une logique d'apprentissage mutuel.

- Causerie : tisser la recherche et l'action pour le changement social.

- Engagement et proximité avec les terrains.
- Impact de l'institution dans la recherche participative.
- Identifier, composer avec et/ou dépasser les rapports de pouvoir au sein des collectifs de recherches participatives.
- Outils collaboratifs pour échanger et capitaliser (YesWiki, Digipad, etc.).

## JOUR 3

### Visite collective en Lavaux et atelier de clôture

Cette dernière journée a été consacrée à un temps collectif de restitution des apprentissages et de partage des expériences vécues. Elle a permis d'ouvrir des perspectives communes et d'esquisser des pistes pour l'organisation d'une future école d'été.



# Questionnements transversaux :

## Questionnements transversaux issus des tables rondes, ateliers et échanges

Les tables rondes, ateliers, échanges informels et temps collectifs de l'école d'été ont fait émerger un ensemble de questionnements, discutés par des participant·es issu·es de disciplines, de contextes institutionnels et de terrains très variés. Ces questionnements ne constituent pas un cadre théorique stabilisé mais dessinent un paysage de préoccupations communes autour des pratiques de recherche participative.

### Pourquoi faire de la recherche *avec* la société ?

Une interrogation centrale traverse l'ensemble des échanges : **pourquoi choisir de faire de la recherche *avec* la société, et non uniquement *sur* elle ?** Dans certaines discussions de l'École d'Été, la recherche participative apparaît comme une réponse à un malaise vis-à-vis de formes de recherche jugées insuffisamment attentives aux vécus, voire déconnectées des enjeux sociaux et politiques des terrains étudiés. Pour certain·es, elle est motivée par le souhait de produire des connaissances plus justes, plus situées, capables de rendre compte de la complexité des expériences vécues (santé, migration, précarité, environnement, mémoire, justice sociale). Pour certain·es, elle s'inscrit explicitement dans une intention d'action, qu'il s'agisse d'outiller des collectifs, de nourrir un plaidoyer, de renforcer des capacités locales ou de rendre visibles des injustices épistémiques. Toutefois cette orientation soulève des attentes parfois divergentes. Les partenaires de terrain peuvent espérer des transformations concrètes et rapides, là où les temporalités et les finalités académiques demeurent parfois d'un autre ordre. Plusieurs récits évoquent ainsi une question parfois adressée à des chercheur·es : « *Que vas-tu faire pour nous ?* »

### Postures de recherche et transformations vécues

L'école d'été a constitué un espace de mise en partage des transformations vécues par des étudiant·es et chercheur·es engagé·es dans des démarches participatives. Ces transformations apparaissent à la fois professionnelles et personnelles. Les échanges ont donné à entendre et à éprouver des questionnements autour des postures académiques classiques : le brouillage des frontières entre recherche, accompagnement de collectifs et engagement (jusqu'où ?), l'exposition accrue aux émotions et aux affects, et parfois aussi aux conflits. Plusieurs témoignages ont fait émerger des sentiments de vulnérabilité, d'inconfort ou d'illégitimité, en particulier chez les doctorant·es et les personnes occupant des positions institutionnelles précaires. Le fait de travailler avec des populations marginalisées, vulnérabilisées ou directement concernées par les objets de recherche tend à intensifier ces tensions. Les échanges ont aussi donné à voir en quoi ces expériences peuvent être porteuses de sens, en permettant de réinterroger les raisons de faire de la recherche, d'affiner ses engagements et de renouer avec ce qui motive l'entrée dans le travail scientifique. Dans ce contexte, la notion de « neutralité scientifique » est relativisée, au profit de l'idée d'un « effort d'honnêteté », entendu comme la nécessité de rendre visibles les conditions de production des savoirs et la position située du chercheur ou de la chercheuse. Ces expériences soulignent ainsi l'importance de reconnaître et de nommer ces dimensions souvent invisibilisées dans les formats académiques classiques, alors même qu'elles structurent en profondeur les pratiques de la recherche participative.

## **Savoirs, langages et méthodes**

Un autre axe transversal concerne les formes de savoirs mobilisées et les méthodes choisies. Les discussions ont montrés que les recherches participatives reposent sur la reconnaissance de savoirs pluriels : savoirs scientifiques, savoirs expérientiels, savoirs locaux, savoirs militants ou artistiques. Leur mise en dialogue n'est ni évidente ni neutre. Les récits soulignent que les choix méthodologiques (entretiens, dispositifs participatifs, jeux sérieux, recherche-crédation, observation participante, co-analyse, outils audiovisuels) sont indissociables de choix épistémologiques et politiques. Le langage employé, les formats de restitution (films, expositions, podcasts, bandes dessinées, écrits collectifs) et les modalités de participation influencent directement qui peut parler, comment, et avec quels effets. Plusieurs participant·es évoquent les difficultés de traduction entre les registres de langage : traduire des vécus sensibles dans des cadres disciplinaires normés, rendre audibles des savoirs minorisés dans des espaces académiques qui les reconnaissent peu, ou encore composer avec des formes de récit qui ne trouvent pas toujours leur place dans la thèse ou l'article scientifique.

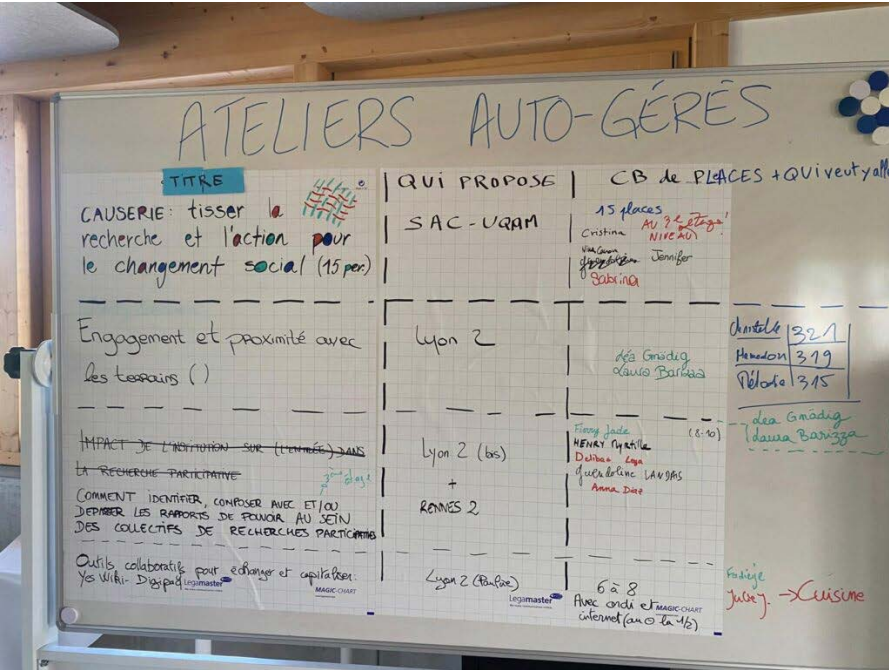
## **Rapports de pouvoir et conditions de la participation**

Les échanges ont particulièrement traversé la question des rapports de pouvoir à l'œuvre dans les dispositifs de recherche participative. Ceux-ci se manifestent dans les asymétries de statuts, de ressources, de capital symbolique et de disponibilité temporelle entre chercheur·es et participant·es, mais aussi au sein même des collectifs impliqués. Plusieurs récits insistent sur les risques d'instrumentalisation de la participation, notamment lorsque les projets sont cadrés par des institutions ou des injonctions à la participation qui ne laissent que peu de marges de manœuvre réelles. Entrer sur un terrain par l'institution peut à la fois ouvrir des espaces d'action et contraindre fortement les formes de participation possibles. Les échanges soulignent la nécessité de ne pas idéaliser la participation, mais de reconnaître ces rapports de domination pour pouvoir les travailler collectivement. Des leviers concrets sont évoqués : attention portée aux dispositifs d'animation, diversification des formes de contribution, reconnaissance matérielle de l'engagement (temps, déplacements), et mise en discussion explicite des règles du jeu.

## **Temporalités, soin et réciprocité**

Enfin, la question des temporalités traverse beaucoup des difficultés et questionnements évoqués. Le décalage entre le temps long nécessaire à la construction de relations de confiance et les contraintes temporelles de la recherche (durée des financements, cadres doctoraux, échéances institutionnelles) apparaît comme un questionnement récurrent. Cette tension est particulièrement vive lorsque les terrains sont « en mouvement » ou traversés par des urgences sociales, sanitaires ou environnementales. Les échanges donnent à voir des rythmes contrastés et non linéaires. Une participante évoque par exemple le fait de broder pendant des temps d'échange et d'entretiens, comme une manière de ralentir le rythme et de créer un espace propice à l'écoute et à l'émergence d'une parole. La présentation de la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP) met quand à elle en évidence des situations où une accélération du temps de la recherche s'avère nécessaire pour répondre aux contraintes et aux besoins immédiats des communautés concernées. De manière transversale, les discussions ont pu mettre en avant une éthique du soin et de la réciprocité comme dimension centrale des démarches participatives. Prendre soin des relations, des rythmes, des paroles recueillies, des images produites, mais aussi des personnes impliquées apparaît

comme un enjeu majeur. La recherche participative est ainsi décrite moins comme un modèle stabilisé et répliquable que comme un processus situé, fait d'ajustements constants, d'incertitudes et de négociations, où la coopération se construit dans le temps et dans l'attention éthique.



## Compte-rendu : La recherche participative : entre visée scientifique, visée démocratique et visée d'action

Autour de cette table ronde, préparée et animée par Marc Audétat (UNIL), trois intervenant-es partagent leurs parcours et leurs expériences de recherche participative, croisant leurs regards sur ce que signifie « faire de la recherche avec la société ».

**Mélodie Faury**, Professeure au *Muséum national d'Histoire naturelle* de Paris, titulaire de la Chaire Junior « Recherches sur les sciences participatives : rôles et modalités transformatrices »

*Je partirai sur "comment raconter les sciences et recherches participatives ?" pour sortir de visions restreintes des types de participation et pour aller vers la construction du commun, de l'interlocution, et le soin de ce qui importe dans les collaborations.*

**Yves Bonny**, Maître de conférence en sociologie, Coordinateur de la Mission Univer.Cité, initiée en 2021 pour "ancrer le service à la collectivité", université de Rennes 2:

*Pour ma part, plutôt qu'intervenir sur les typologies, je propose d'aborder les articulations, tensions et arbitrages entre trois piliers de la recherche participative : la visée scientifique, la visée démocratique et la visée action-transformation.*

**Alain Kaufmann**, Directeur du Collaboratoire, Unité de recherche-action, collaborative et participative, Université de Lausanne :

*Je parlerai de deux exemples de recherche que nous conduisons actuellement dans notre équipe dans le domaines de la santé avec des co-enquêtrices et co-enquêteurs, pour insister sur la nécessité d'offrir à chaque personne la possibilité de contribuer selon ses compétences et dispositions. Une sorte d'épistémologie par le milieu ou par le bas en quelque sorte.*

### **Pourquoi et comment la recherche participative ?**

Yves Bonny ouvre la discussion en adressant la question : comment en est-on arrivé à la recherche participative ? Issu de la sociologie politique et historique, il s'inscrit dans la lignée de John Dewey et Henri Desroches, pour qui la recherche est une enquête collective tournée vers l'action. Il rappelle que la recherche participative vise à produire des connaissances avec la société, et non sur elle. Dès lors, plusieurs questions traversent les échanges : pourquoi s'engager dans une telle démarche ? Pour enrichir les savoirs ? Pour créer un dialogue entre différentes formes d'expertise ? Pour contribuer à une transformation sociale ? La participation implique de reconnaître la valeur des savoirs

d'expérience et d'interroger l'utilité sociale de la recherche : pour quelle société et pour quelles transformations ? Pour traverser ces questionnements Yves Bonny partage 3 initiatives de recherches participatives :

- Le projet Pop-Art ([jeunesdequartier.fr](http://jeunesdequartier.fr)) illustre la tension entre responsabilité scientifique et ouverture participative. Mené avec des jeunes de quartiers populaires, il interroge : qui définit la problématique, la méthode, l'analyse ? Lorsque les jeunes refusent d'utiliser le mot « inégalités » dans lequel ils-elles ne se reconnaissent pas, les chercheurs choisissent de ne pas l'imposer, privilégiant le respect des significations produites collectivement.
- La démarche d'[ATD Quart Monde](#), plus radicale, repose sur le croisement des savoirs entre chercheurs, professionnels et personnes en situation de pauvreté. À travers des groupes de pairs et des « artefacts d'égalité », il cherche à garantir une véritable démocratie épistémique. Mais cette démarche soulève une tension essentielle : les critères démocratiques peuvent-ils être reconnus au même niveau que les critères académiques ?
- Enfin, le projet PoliCité ([PopSciences](#)) place la visée d'action au cœur de la recherche. Après l'enquête sur les relations entre jeunes et police à Vaulx-en-Velin, les participants demandent une suite concrète : une conférence citoyenne de consensus est organisée, réunissant habitants et forces de l'ordre. Les chercheurs y deviennent à la fois garants du cadre et acteurs engagés, soulevant une question récurrente : jusqu'où peut aller l'implication du chercheur ?

### ***La recherche participative comme métamorphose***

Mélodie Faury déplace la discussion vers une autre dimension : qu'est-ce que la recherche participative transforme, et que fait-elle à celles et ceux qui la pratiquent ? Elle évoque son nomadisme épistémologique, nourri par les épistémologies radicales, féministes et queer, et par une critique des sciences traditionnelles. La recherche participative n'est pas seulement une méthode : c'est une expérience vécue qui transforme à la fois les chercheur-es et les relations qu'ils et elles tissent avec leurs partenaires. C'est une « zone métamorphique » de la recherche, cet espace où les relations se reconfigurent, où le chercheur ou la chercheuse et le terrain se modifient mutuellement. « Peut-on raconter la transformation ? » interroge-t-elle. Les expériences transformatrices restent souvent invisibles pour les institutions, qui peinent à reconnaître ce qui sort des cadres disciplinaires.

Mélodie Faury plaide pour une *écologie des récits*, capable de rendre compte des manques, absences et transformations vécues dans les projets participatifs. S'appuyant sur Georges Pérec (L'infra-ordinaire) et Emmanuel Levinas (Totalité et infini), elle invite à raconter ce qui échappe à la mesure scientifique, y compris la transformation de soi. « *On voit qu'on a changé, mais on ne sait pas exactement en quoi* », dit-elle en évoquant la métaphore d'une ancienne photo de soi : on s'y reconnaît sans s'y confondre.

Elle appelle à sortir de l'opposition entre science et société, et à reconnaître que la transformation se situe souvent dans le déjà-là, au cœur des relations et des expériences partagées. Elle conclut sur cette formule : « *Je t'accueille dans ton altérité radicale* », rappelant que la recherche participative commence par une hospitalité envers l'autre et par la reconnaissance de ce que cette rencontre transforme en nous.

### ***Relier science, affect et action***

Alain Kaufmann prolonge cette réflexion à partir de son expérience dans le domaine de la santé. Ancien biologiste, il confie que voir aujourd'hui une photo de lui pratiquant des dissections animales le mettrait mal à l'aise : une transformation éthique et personnelle qui traduit son changement de rapport au vivant et à la science.

De cette évolution, il tire une réflexion sur quatre dimensions fondamentales de la recherche, trop souvent séparées : les concepts, qui structurent la pensée scientifique ; les affects, les émotions et expériences vécues ; les percepts, c'est-à-dire nos manières de percevoir le monde; et les artefacts, les objets techniques qui façonnent la production du savoir.

La recherche participative, explique-t-il, permet de réunir ces dimensions pour sortir d'une science désincarnée et retrouver une cohérence sensible. Il évoque ses travaux au sein de conseils scientifiques sur des sujets controversés (nucléaire, pesticides, santé environnementale) aux côtés de citoyens directement concernés (personnes électrosensibles, agriculteurs, patients). Ces expériences l'ont conduit à une approche pragmatique et politique de la recherche, inspirée par John Dewey et Isabelle Stengers, où l'enquête devient un processus collectif de mise en question du réel, en situation.

Dans ses projets actuels, la participation est conçue comme un travail patient de co-construction. Il cite un programme de santé intégrative combinant médecine conventionnelle et approches complémentaires : sur la base d'une enquête quantitative et représentative de la population et d'un forum citoyen de discussion des résultats, un « Laboratoire citoyen » a été mis en place et a permis de concevoir un outil d'orientation thérapeutique intégratif nommé PANORAMA dans la « jungle » des médecines complémentaires. Autre exemple : une enquête sur l'accueil des patients seniors menée avec huit co-enquêtrices, associées à toutes les étapes et rétribuées pour leur travail portant sur l'accueil de patient-es senior au CHU. Les résultats ont été restitués sous forme de vidéos d'animation, pour être accessibles à tous et servir à la formation interprofessionnelle des personnels de santé.

Cette attention aux formes de restitution traduit sa critique de la culture de l'« excellence académique ». Pour Alain Kaufmann, la recherche participative doit viser une excellence et une pertinence partagée, où les résultats sont compréhensibles et utiles. Il propose une approche graduée de l'analyse (small, medium, large) adaptée au niveau d'implication et compétences des participant-es. Le rôle du chercheur devient alors de faire circuler le savoir, de créer les conditions du dialogue et d'accepter de lâcher prise : « *Les professionnels doivent parfois se mettre en retrait et laisser la main.* »

Pour lui, la recherche participative est finalement un processus de socialisation à la recherche. Il invite à redéfinir ce que signifie « faire de la recherche » dans une société marquée par la méfiance et la demande d'implication citoyenne. « *Le mot « enquête » est sans doute moins repoussant que le mot recherche* », observe-t-il : l'enquête permet de transformer un problème en expérience partagée, de tisser un lien entre savoir, vécu et action.

## Compte-rendu : la recherche participative comme moteur d'innovation sociale

Autour de cette table ronde, préparée et animée par Jacinthe Poisson (UQAM), deux intervenant·es partagent leurs parcours et leurs expériences de recherche participative, Valérie Michaud (UQAM) et Sambou Ndiaye (Gaston Berger, ARUT)

### *Expériences situées de recherche participative et innovation sociale*

- **Valérie Michault**, Professeure à l'ESG UQAM, ouvre la discussion en présentant son parcours, du commerce équitable jusqu'aux études en sciences de la gestion, où elle s'est intéressée aux organisations en économie sociale et solidaire. Elle a travaillé avec le Service aux collectivités de l'UQAM sur deux projets de recherche partenariaux, l'un avec Le Boulot Vers (entreprise d'insertion sociale) et l'autre avec Réseau Coop (fédération des coopératives gérées par les travailleurs, site Web produit : <https://modelescoopstravail.uqam.ca/>).
- **Sambou Ndiaye**, Enseignant-chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal) et coordinateur de l'Alliance de Recherche- action Université-Territoires (ARUT), expose le contexte de colonialité persistant au Sénégal et les contributions de l'innovation sociale, au-delà du contexte de précarité économique. Il résume ses deux projets participatifs menés dernièrement. Le premier portait sur les services publics de l'eau potable et a permis de suspendre le processus de privatisation de cette ressource et le deuxième sur l'évaluation et l'identification des projets d'investissement social en faveur des communautés de pêche impactées par l'exploitation gazière à Saint-Louis.

### *Les pratiques de recherche participatives comme forme d'organisation alternative*

Reprenant le postulat d'Evelyne Lhoste et Pierre Benoit Joly selon qui « les pratiques de recherches participatives représentent une forme d'organisation alternative au système de recherche et d'innovation dominant »<sup>1</sup>, Valérie propose un exercice d'application des trois dimensions de l'organisation alternative (OA) à la recherche participative en la contrastant avec la recherche dominante. Les trois dimensions d'analyse de l'organisation alternative, soit le *profit/l'échange*, le *pouvoir* et la *propriété*, peuvent être utilisées pour identifier des distinctions entre la recherche "dominante" de celle "alternative/participative", tel que l'illustre le tableau ci-bas. Valérie nous invite à envisager ces catégories et ces pratiques comme étant évolutives et aspiratives, afin de nous inspirer sans s'exiger la perfection.

<sup>1</sup> Lhoste, Evelyne et Pierre-Benoit Joly (2021). Les recherches participatives : une forme d'organisation alternative au système de recherche et d'innovation ? Chapitre 12 de Béji-Bécheur, Amina, Bénédicte Vidaillet et Fabien Hildwein (dir.) Organisons l'alternative ! Pratiques de gestion pour une transition écologique et sociale. EMES Éditions. Libre accès : <https://hal.science/hal-03315735/document>

Dimensions ↓	Recherche « dominante »	Alternative/recherche participative
<b>Profit et échange</b>	Transaction initiée par chercheur-euses Extrant (profit) visé : publications « classiques » Exploitation des « terrains », extractivisme Valeur « scientifique » au sens strict Productivité des chercheur-euses	Dynamiques diverses, visées multiples, potentiellement transformationnelles Processus de production aussi important Hybridation des ressources et expertises Valorisation de contributions diverses
<b>Pouvoir</b>	Autorité universitaire Épistémologies dominantes/ injustice épistémique Savoirs « scientifiques », « experts » Comités de pairs Jargon, hermétisme Objectivité et distance	Rapports égalitaires Reconnaissance/ croisements de divers savoirs et épistémologies Coconstruction, dialogue, coanalyse Inclusion et participation Par et pour Engagement
<b>Propriété</b>	Propriété intellectuelle restreinte aux chercheur-euses Accès restreint aux connaissances (revues payantes, conférences scientifiques et souvent en anglais, etc.)	Partage des droits Co-signature Diffusion large des résultats Accessibilité (accès libre, licences ouvertes, mais aussi format et langage adaptés)

Sambu commente le contexte sénégalais où la recherche est financée soit par l'État, par la coopération internationale ou par les entreprises privées. Mener un projet basé sur un sujet qui émerge de la demande sociale, c'est déjà une innovation. Constatant la persistance de pratiques extractivistes, il questionne la relation sujet/objet et suggère de déhiérarchiser les savoirs à chaque étape d'une recherche. Il nous donne des exemples concrets de valorisation des savoirs paysans en agriculture et en matière de pêche.

### ***Les défis de la recherche participative et partenariale***

- Sambou souligne la persistance de l'hégémonie du savoir scientifique et de la pensée positiviste au sein des universités et la difficulté à intégrer de nouvelles formes de savoir.
- L'enjeu de temporalité est majeur : si un projet de recherche a une durée limitée, les attentes de transformations des conditions de vie des participant.es et des communautés vont bien au-delà de celle-ci, ce qui peut entraîner des déceptions et frustrations.
- Questionnons qui sont les participant.es dans un processus de recherche participative : ces représentant.es parlent-ils juste pour eux-mêmes, ou portent-ils la parole de leurs communautés et restituent-ils les apprentissages ensuite?
- Valérie reconnaît d'emblée les privilèges dont elle bénéficie au Québec et à l'UQAM, notamment le soutien du Service aux collectivités et les programmes de financement dédiés à ce type de recherche.
- Elle souligne l'asymétrie des rythmes entre les besoins pressants des organismes et la temporalité plus lente de la recherche, ainsi que les défis de trouver un équilibre entre les outils de transfert des connaissances souhaités par les organismes avec ceux davantage reconnus en milieu académique.
- La recherche participative n'est pas aussi reconnue que d'autres formes de recherche, et la rigueur des autorisations éthiques restreint parfois les élans des étudiant.es pour faire participer des individus ou des organismes en début de parcours pour ancrer le projet dans leurs besoins.

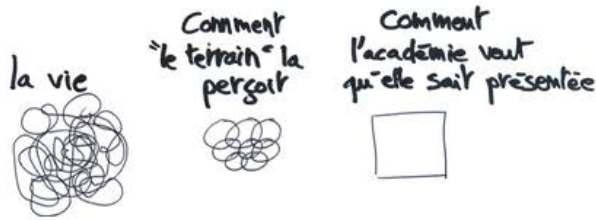


Comment ne pas être  
une chercheuse extractiviste?  
Je suis en train de me faire adopter

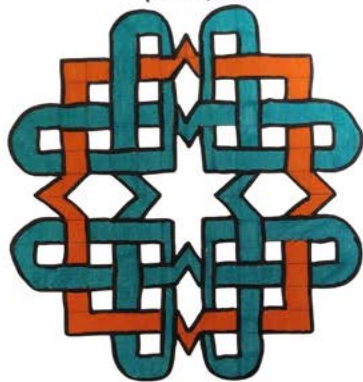
Devrey est-ils le pape  
de la RP?  
Pas en effet!

Ce qui est fait pour nous mais pour nous est fait  
Contre nous. Demain que faire la Science sans les  
Citoyens ...

TITRE  
CAUSERIE: tisser la  
recherche et l'action pour  
le changement social (15 per.)



Entrelacs des sciences et recherches  
participatives



Personnes

- orange issues de la recherche
- teal non issues de la recherche

Savoirs

- orange scientifiques
- teal non scientifiques

Engagement et proximité avec  
les terrains ( )

nomade épistémique

### • **Compte-rendu : L'entretien d'explicitation, une technique centrée sur le vécu de l'interlocuteur·ice**

L'entretien d'explicitation a été présenté lors de l'école d'été dans le cadre d'un atelier animé par Christelle Casse. L'atelier proposait une introduction à cette technique d'entretien à partir d'un exercice pratique et d'éléments méthodologiques visant à en expliciter les principes, les usages et les enjeux.

#### **Principe général de la méthode**

L'entretien d'explicitation est une technique d'enquête visant à amener une personne à évoquer une situation vécue, passée ou présente, en prêtant attention à ce qu'elle a ressenti, pensé et fait au cours de cette situation. Il repose sur l'idée que l'expérience contient de nombreuses informations qui ne sont pas immédiatement accessibles à la conscience et qui nécessitent un accompagnement spécifique pour être verbalisées.

L'atelier a débuté par un exercice consistant à revivre mentalement une expérience simple — un déplacement entre deux bâtiments — et à décrire les sensations corporelles, les ressentis, les observations et pensées associés à ce trajet. Cet exercice visait à illustrer l'objectif central de l'entretien d'explicitation : accéder à un vécu concret, distinct du discours général ou explicatif que l'on produit habituellement sur ses actions.

#### **Fondements et types de savoirs mobilisés**

L'entretien d'explicitation a été conçu par Pierre Vermersch et repose sur une notion centrale : celle de la conscience. Il est rappelé qu'il n'est pas possible d'évoquer une action tout en étant encore engagé dans son déroulement ; l'entretien suppose donc un temps d'arrêt et un état d'intériorisation permettant la remémoration.

La méthode permet de mettre au jour des informations issues de la mémoire épisodique ou de court terme, telles que :

- des émotions,
- des pensées,
- des sensations corporelles,
- des images mentales.

Mais elle permet aussi d'accéder à des connaissances incorporées traduites en modes opératoires de prise d'information, d'anticipation, de raisonnement et d'action.

Ces éléments constituent un savoir pratique, rarement interrogé, et difficile à amener à la conscience et formuler sans un guidage adapté. Dans certains champs, comme celui de l'ergonomie, cette méthode est utilisée pour comprendre l'activité des professionnel·les, les stratégies et les savoirs mobilisés dans toute leur complexité pour faire face aux situations rencontrées au quotidien. Elle favorise l'identification de leurs difficultés réelles dans l'action.

#### **Parole incarnée et parole habituelle**

L'atelier distingue clairement la parole incarnée de la parole habituelle. La parole habituelle s'appuie sur des représentations déjà construites et tend à répondre à ce que l'interlocuteur·ice pense que l'enquêteur·ice attend. À l'inverse, la parole incarnée est ancrée dans le corps, dans le ressenti et la pensée liés à l'expérience vécue, à l'agir. Pour accéder à cette parole incarnée, il est nécessaire de ralentir le rythme de l'entretien et de respecter la temporalité propre à chaque personne pour se remémorer une situation vécue. La méthode vise ainsi à revisiter et restituer la richesse et l'épaisseur de l'expérience.

### **Mode de questionnement et déroulement de l'entretien**

Le questionnement porte davantage sur ce que la personne fait, comment elle le fait, que sur ce qu'elle sait ou se représente de façon formelle.

Les questions peuvent porter notamment sur :

- la chronologie des actions,
- ce à quoi la personne était attentive,
- les critères de reconnaissance ou d'identification (« Comment savez-vous que... ? »),
- les prises de décision,
- Les raisonnements,
- les manières de faire (« Comment faites-vous pour... ? »),
- les affects et émotions,
- les dimensions sensorielles et corporelles.

Le type de questions dépend du but de l'entretien et du niveau de discours recherché (contextuel, déclaratif, procédural, intentionnel, jugement). L'usage du pronom « je » est privilégié afin de rester ancré dans l'expérience vécue, tandis que le recours au « on » signale une bascule vers un discours général qui interrompt le processus d'explicitation.

### **Cadre éthique et posture de l'enquêteur·ice**

Une grande attention est portée à définir un cadre d'entretien et un contrat de communication explicite. Il s'agit de préciser ce qui est recherché, la manière dont les éléments récoltés seront utilisés et les conditions de leur protection. Le sentiment de sécurité est présenté comme une condition essentielle : en l'absence de confiance, les personnes interrogées peuvent se limiter à des éléments superficiels.

Une formulation introductive de type « *Je vous propose, si vous êtes d'accord, de vous souvenir d'un moment où...* » a été suggérée pour ouvrir l'entretien.

Enfin, la posture de « l'enquêteur·ice » est centrale : accompagner l'autre, rester ouvert·e et bienveillant·e, accueillir les différentes manières d'agir et de raisonner sans jugement, avec curiosité. L'entretien d'explicitation est ainsi présenté non seulement comme une méthode, mais aussi comme une **posture d'écoute**, attentive au vécu et au rythme de la personne interrogée.

### • **Compte-rendu : Rôle de l'accompagnement des projets de recherche participative**

L'atelier animé par Hélène Chauveau et Morgane Montagnat (Université Lumière Lyon 2) portait sur le rôle de l'accompagnement des projets de recherche participative, à partir d'une réflexion collective sur les fonctions, les compétences mobilisées et les défis rencontrés par les personnes occupant ces positions. Il s'agissait notamment de proposer une grille de lecture permettant d'analyser ce travail d'accompagnement, souvent peu visible et difficile à nommer.

#### **Nommer le rôle : une fonction aux contours multiples**

Les échanges ont mis en évidence la diversité des termes utilisés — ou entendus — pour désigner ce rôle d'accompagnement, révélant la difficulté à en stabiliser une définition unique. Parmi les expressions évoquées figurent notamment : *intermédiation, accompagnement, courroie de distribution, maillage, incubation, tiers-veillance* ; et des verbes désignant la pratique : *animer, faciliter, traduire, propulser, outiller, faire monter la mayonnaise, marier, faire le lien, allier la recherche et le travail*,

Certaines métaphores renvoient à la création d'une ambiance favorable au travail collectif (être à l'aise, enthousiaste, confiant), d'autres à la mise en relation entre des mondes distincts (université, associations, collectivités, étudiants), ou encore à l'accès aux ressources universitaires et à la manière de rendre l'université utile aux communautés. Le terme de *tiers-veilleur* a été mentionné en lien avec de grands projets financés, notamment dans le cadre d'appels à projets nationaux, où cette fonction est parfois explicitement reconnue et rémunérée.

#### **Savoirs-faire et savoirs-être mobilisés dans l'accompagnement**

L'atelier a permis d'identifier un ensemble de **savoirs-faire et de savoirs-être** mobilisés par les personnes en charge de l'accompagnement des projets de recherche participative.

Parmi les compétences évoquées figurent :

- une capacité de vulgarisation scientifique, afin de rendre les savoirs accessibles ;
- une capacité à cultiver les relations humaines, impliquant une proximité avec les terrains et les acteurs concernés ;
- une connaissance des "deux mondes" (académique et non académique), associée à une conscience des rapports de pouvoir, des attentes et des contraintes propres à chacun·e (réalités financières, impératifs politiques des groupes, contraintes de publication pour les enseignant·es-chercheur·es) ;
- des compétences en animation de collectifs, incluant la capacité à faire circuler la parole, à synthétiser les échanges et à instaurer un climat de confiance ;
- une flexibilité et une capacité d'adaptation aux besoins spécifiques des groupes et des projets ;
- une curiosité et une capacité à travailler dans des contextes multidisciplinaires et sur des sujets variés, face à des objets de recherche sans cesse renouvelés ;

- un sens de l'organisation et de la gestion de projet, notamment pour pallier le manque de disponibilité ou de structuration de certains collectifs ;
- une bonne maîtrise méthodologique ;
- une capacité à gérer les conflits, par exemple lorsque certaines personnes monopolisent la parole ou cherchent à manipuler les échanges ;
- un sens de l'écoute et un esprit critique.

Plusieurs rôles transversaux ont également été mis en avant : ramener les décisions collectives, maintenir une mémoire commune du projet, aider à retrouver et préserver un « nous » collectif, ou encore identifier les situations où ce collectif ne peut plus fonctionner. L'accompagnement implique aussi un travail de motivation, d'enthousiasme et de régulation, notamment lorsque les projets « s'emballent » et nécessitent de revenir aux attentes initiales pour recalibrer les objectifs.

## • **Compte-rendu : Outils de la collaboration numérique et de la coopération**

Lors d'un atelier animé par Pauline Marteau, du Mouvement associatif Auvergne Rhône-Alpes, les échanges ont mis en évidence l'importance croissante des **outils numériques collaboratifs** dans les démarches de recherche participative. Ces outils sont mobilisés pour l'animation des collectifs, la prise de notes partagée, la capitalisation des échanges, la restitution et le maintien du lien dans le temps. Leur choix engage des enjeux d'accessibilité, de gouvernance des données et de cohérence avec les valeurs de coopération et de partage portées par la recherche participative. Plusieurs enjeux ont été soulignés :

- Accessibilité ;
- maîtrise et protection des données produites collectivement ;
- cohérence entre les outils utilisés et les principes de coopération, d'ouverture et de partage.

Dans ce contexte, une attention particulière est portée aux **outils libres et gratuits**, perçus comme plus compatibles avec des logiques de communs et de recherche participative.


- Outils libres et gratuits : <https://ladigitale.dev/>
- Outils d'animation de la coopération : <https://interpole.xyz/?TechFor>
- YesWiki : <https://yeswiki.net/?PagePrincipale>
- Ressources et tutoriels YesWiki : <https://formations.yeswiki.net/?PagePrincipale>
- Outil collaboratif (Notion) : <https://www.notion.com/>



## Fragments d'écoute des doctorant·es et étudiant·es composant avec la recherche participative

Les extraits qui suivent sont issus des “échanges thématiques” menés durant l'école d'été, entre doctorantes et doctorants venus de disciplines, de terrains et d'horizons variés. Chacun et chacune y a partagé une démarche de recherche en cours, des questionnements méthodologiques, éthiques ou politiques, des doutes parfois, des intuitions aussi. Certaines et certains participant·es ont accepté que leurs réflexions soient reprises dans cette synthèse.

*Ndeye Khar DIAGNE est juriste de formation et étudiante à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal. Sans être encore inscrite dans un parcours académique de master ou de doctorat, elle développe une démarche d'analyse fondée sur une longue pratique du terrain en milieu rural au Sénégal. Membre d'une ONG internationale, elle mène une étude dans la zone nord du pays sur la gouvernance locale, en mobilisant une approche de recherche participative articulant production de connaissances et action collective. Son travail analyse les conditions effectives de la participation citoyenne et de la justice sociale comme leviers du développement territorial. Il s'appuie sur l'observation de situations concrètes telles que la dégradation des infrastructures scolaires, les difficultés d'accès aux soins, l'ensablement, les effets du changement climatique et l'analphabétisme, révélant les écarts persistants entre cadres normatifs et réalités locales. Son rôle consiste à documenter ces dynamiques à partir des vécus des acteurs communautaires, à nourrir le plaidoyer auprès des autorités publiques et à identifier des leviers d'action endogènes. Elle mobilise également son expérience personnelle, elle-même autrefois bénéficiaire de parrainage, pour contribuer à la formulation de projets communautaires soutenables. Son engagement entre recherche et action illustre une forme de participation enracinée.*



*Anna Diaz est doctorante en droit à l'Université de Strasbourg et employée d'une ONG. Elle interroge l'“effectivité” de l'interdiction internationale de l'excision : là où la loi existe sans s'appliquer, où les ONG deviennent médiatrices entre normes juridiques, vécus locaux et légitimités multiples, parfois contradictoires. Mais comment penser cette effectivité dans un contexte traversé par la colonialité et les rapports de genre ? Comment la recherche peut-elle rencontrer (et travailler avec) la pluralité des légitimités, sans en hiérarchiser les voix ? Et comment, depuis une approche féministe, interroger les tensions entre universalismes juridiques et savoirs situés.*


**Alexis Colin**, ancien travailleur social, a notamment exercé six ans en Guyane auprès de personnes vivant avec le VIH puis cinq ans dans le département des Hautes-Alpes où il a accompagné des personnes bénéficiaires d'une protection internationale au titre de l'asile. C'est le décalage entre ses deux expériences professionnelles qui lui a fait reprendre ses études à l'Université Lyon 2, d'abord en Master Analyse et Conception de l'Intervention Sociale (ANACIS), puis aujourd'hui en thèse de socio-anthropologie. Son master en sociologie lui a permis d'élaborer une méthode qu'il prolonge aujourd'hui en thèse : une recherche participative née d'« embarras méthodologiques » pour saisir les pratiques interactionnelles entre des acteurs-rices ne maîtrisant pas la même langue. Il filme des interactions et propose des temps de discussion en auto-confrontation sur les données filmées, avec les participants-es et des interprètes professionnels d'une association marseillaise (Osiris). Ce dispositif permet de co-analyser les séquences, de multiplier les interprétations et de co-construire les savoirs. Il en interroge les limites : c'est lui qui a choisi la méthode et les extraits ; la participation pourrait aller plus loin. La vidéo permet de mettre en lumière les pratiques interactionnelles multimodales, discrètes, entre les acteurs-rices. L'observation des séquences vidéo permet aussi aux enquêtés-ées de s'exprimer sur le vécu de leurs expériences.

**Gwendoline Landais**, doctorante en Arts du Spectacle à l'université de Rennes 2 analyse les effets du numérique sur la carrière des spectateurs du théâtre public en France, en interrogeant les conditions contemporaines de l'émancipation spectatrice. Elle s'appuie sur une recherche-action participative menée à travers l'atelier Théâtre & Numérique, conçu comme un dispositif de co-production de savoirs en partenariat avec des théâtres publics.

Les participants y sont engagés comme co-chercheurs : ils rencontrent les artistes, mènent des entretiens, produisent et analysent des contenus numériques, et participent à une réflexion collective sur leurs expériences esthétiques et institutionnelles. Ce cadre repose sur un principe d'horizontalité méthodologique visant à déplacer les hiérarchies traditionnelles entre chercheurs, institutions culturelles et publics. La thèse défend l'hypothèse selon laquelle la production et l'échange de connaissances situées constituent en eux-mêmes un processus d'émancipation. L'ontophanie numérique — entendue comme une transformation des régimes de visibilité, de perception et de mise en présence de l'expérience spectatrice — renouvelle les formes de médiation et ouvre de nouveaux espaces de prise de parole, d'auto-analyse et de reconfiguration des rapports de pouvoir, susceptibles de transformer durablement la position et l'agency des spectateurs au sein du théâtre public.

**Coline Rodet**, doctorante en sciences de l'éducation et de la formation au laboratoire *Education, Cultures et Politiques*, mène depuis deux ans et demi une recherche sur l'accompagnement à la parentalité des personnes ayant une déficience intellectuelle. Ce sujet, qui désarçonne encore le secteur médico-social, interroge les pratiques professionnelles autant que les représentations : comment les accompagnant·es perçoivent-ils la parentalité de ces pères et mères souvent invisibilisé·es ? Issue d'un master professionnalisant, Coline avait déjà travaillé sur la paternité et la handicap, quasi absente du champ. Sa thèse s'inscrit désormais dans une démarche participative : elle a créé un collectif réunissant deux travailleuses sociales, deux membres d'une association et cinq personnes concernées, certaines déjà parents, d'autres non. Ensemble, ils décident des questionnements, des méthodes et auront l'occasion de co-analyser ensemble les données. Ce collectif de recherche dispose d'un réel pouvoir décisionnel, même si les objectifs divergent et que Coline reste seule autrice de la thèse. La recherche avance tout de même au rythme des tensions : recrutements biaisés par l'institution, participation parfois instrumentalisée. Travailler avec, ici, c'est négocier sans cesse la place de chacun·e et interroger le sens même du mot « participation ».

À la croisée de l'histoire culturelle allemande et de la musicologie, la thèse de **Céline Fiszbín** porte sur la période sombre de la carrière du compositeur Richard Strauss, marquée par sa collaboration avec le Troisième Reich dans l'Allemagne des années 1930. Elle analyse la manière dont cette histoire a été construite dans l'immédiat après-guerre, et comment elle demeure aujourd'hui encore partiellement tue, ou contournée dans la mémoire culturelle allemande. Comment interroger les perceptions contemporaines de Strauss, chez les musicien·nes qui interprètent son œuvre ? Entre travail d'archives et enquête actuelle, la recherche soulève la question de la méthode : comment articuler histoire, mémoire compromise et pratiques artistiques vivantes ?



**Léa Gnädig** mène une thèse en sciences de l'éducation et de la formation en partenariat avec l'Arseaa, association d'action sociale et médico-sociale en Occitanie, gestionnaire d'établissements accompagnant des personnes en situation de handicap ou de vulnérabilité. Dans une démarche de recherche-intervention née d'une demande sociale, elle travaille à la co-production d'un observatoire de la participation au sein de l'association, impliquant acteurs de l'association et espaces de gouvernance. Doctorante et salariée de l'Arseaa, où elle exerce comme travailleuse sociale et formatrice, elle décrit une posture ambivalente, parfois difficile à tenir. Appréhender la participation à l'articulation des milieux scientifique et social engage un travail de clarification conceptuelle afin de dépasser les interprétations divergentes d'un même terme. Inscrite dans une approche inspirée des épistémologies du Sud, sa recherche vise à créer les conditions d'une reconnaissance des savoirs issus de l'expérience et à interroger les modalités de leur valorisation dans un cadre scientifique et institutionnel.

**Sabrina Taccini**, doctorante en psychologie à l'Université de Lausanne, inscrit sa thèse dans le champ de la psychologie de l'orientation, après dix années de pratique comme conseillère auprès de personnes confrontées à des situations de chômage ou de maladie. Sa recherche s'intéresse aux parcours de celles et ceux qu'elle appelle « les personnes en chemin » - avocat-es, ingénieur-es, architectes, médecins - qui réévaluent leurs choix professionnels face à un sentiment de perte de sens et pour que leurs pratiques professionnelles et leurs gestes se dirigent vers un monde plus durable socialement et écologiquement. Elle explore les processus psychologiques à l'œuvre dans ces réorientations, tout en s'interrogeant sur la forme du récit scientifique : que peut-on dire dans une thèse, et que laisse-t-on hors du cadre ? L'exigence d'échantillonnage, la rigueur des articles, les normes de publication limitent ce qui peut être raconté. Sabrina cherche à décadrer la forme académique pour restituer la complexité du vécu. Sa recherche devient ainsi une réflexion sur les manières d'écrire, d'écouter et de transmettre ce qui émerge de son travail de thèse.

## Conclusion de l'école d'été



Quoi ramener

?

- meringue <sup>et</sup> la double crème
- l'ovomaltine
- gruyère vieux, étivaz
- chocolat caillé (plaque épaisse à l'amande rouge)
- bouteille de rivella (boisson)
- porte de Novembre (vin)
- deckerli (pain/biscuit)

→ a la Ferme Vaudoise place de la Palud  
Chez Manor